

Le site de Beauregard

Pourquoi ce nom de Beauregard ? Sans doute parce que le site donne vue sur un beau paysage... Il est vrai que, posé sur un point haut, il domine la vallée de la Couarde, regarde le village du Magny placé juste en face, son prieuré et ses murs ocre, ses toits rouges et gris, ses jardins verts.

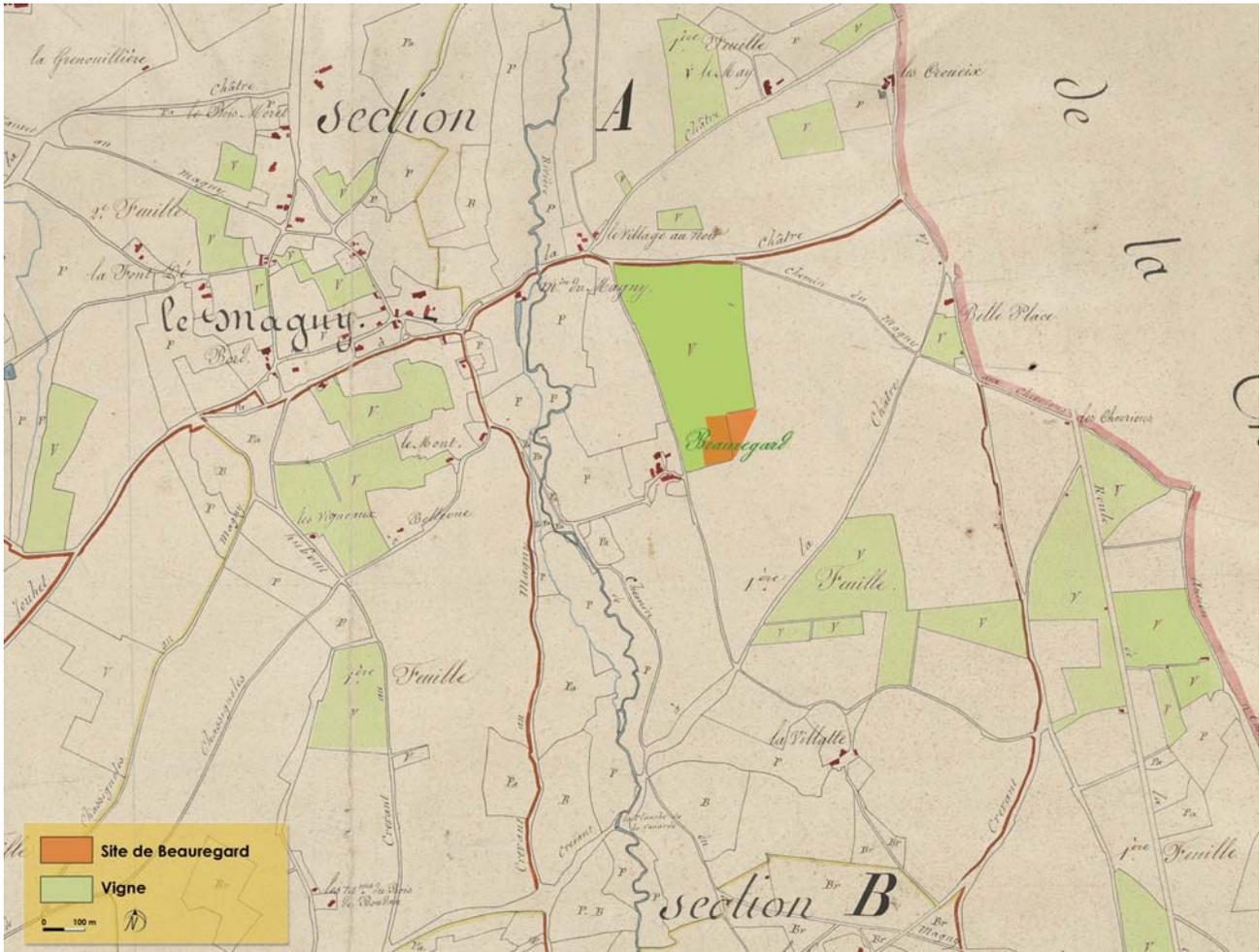
Bien nommé hier, il l'est encore aujourd'hui : placé entre deux secteurs urbanisés, le bourg du Magny d'un côté, la ville de La Châtre toute proche de l'autre, il fait un peu office de tache verte, de zone tampon. Et, en conservant quelques rangs de vigne, il rappelle que le secteur fut, autrefois et pour une part, dédié à la production de vin.



© J Beaumont

La vigne

Ce site a une histoire singulière. Rien, aujourd'hui, ne laisse deviner qu'il y a moins de deux siècles, il était livré à la culture du blé en grand, une partie seulement revenant à la vigne (justement nommée "les Vignes de Beauregard"). Ce n'est que plus tard qu'il se donnera totalement à cette activité, une fois le vaste champ de céréales découpé en menues parcelles puis transformé en rangées de ceps bien alignés. Quelques décennies durant, leurs propriétaires, habitants du voisinage, en tirèrent du vin pour la consommation de tous les jours.



© Cadastre napoléonien – 1842 – extrait tableau d'assemblage - AD36

Aujourd'hui, l'activité a bien diminué et seules quelques parcelles éparées lui sont affectées. Toutes les autres ont été ou bien plantées, ou bien aménagées à des fins de loisirs, quelques-unes revenant même à la culture des céréales. Comme il y a 170 ans...

Les aménagements

Vaste de 1,12 ha, la parcelle communale a été totalement aménagée. Dès le début des années 2000, la municipalité a entrepris de restaurer la loge de vigne (encore nommée "cabiolo") dans les règles de l'art, puis de replanter quelques cepes. Le choix s'est porté sur des hybrides américains – Noah (appelé aussi "le vin qui rend fou"), mais aussi, Othello, Baco... Il faut se souvenir que la crise du phylloxéra, (intervenue à la fin du XIXe siècle) avait fait évoluer les cépages : c'est alors que les "natifs" se virent remplacés par ces fameux hybrides.

Quelques rosiers "Rosier Moussu", sont plantés en entrée de rang. Comme la vigne, ils sont sensibles à l'oïdium : eux présents, ils permettent de prévenir une éventuelle attaque de ce champignon ravageur. Ils voisinent avec des pieds d'osier.



© J Beaumont

La municipalité a enfin planté des arbres fruitiers. Parmi eux, des pommiers, porteurs de variétés au nom évocateur "Reinette clochard", "Belle Fille", "Grand Alexandre", "Sainte-Germaine", "Calville rouge"... , des cerisiers, pruniers, pêchers, poiriers, . A côté, des cormiers, noyers, néfliers.

Les loges de vigne

Jusque dans les années 1950, chacun travaille son carré de vigne, l'aménage comme il l'entend. Pour cela, le propriétaire s'appuie sur sa petite "loge de vigne" (ou "cabiolo"), héritée ou qu'il a lui-même bâtie. C'est là qu'il range son matériel, grignote à l'heure de la pause, abrite son âne. Sur les 28 que compte le site, la moitié est postérieure à 1900.

La "loge" traditionnelle est construite en pierre calcaire (ici, abondante) et son toit couvert de tuiles. Ce qui, dans les décennies suivantes, n'empêchera pas certains propriétaires de s'autoriser quelques écarts : parpaings, tôle ondulée...

La commune du Magny a fait le choix d'en restaurer une et, pour ce faire, a totalement respecté la tradition : matériaux locaux, murs clairs, pans inclinés.



© J Beaumont

Un petit sentier parmi les herbes

Partout ailleurs, près de la vigne, voici la prairie. Spontanément développée, elle est tous les ans fauchée, le foin ramassé. Aujourd'hui, à la fin du printemps, y poussent quantité de fleurs qui mettent de la couleur et plaisent aux abeilles : Vipérine commune, Sénéçon jacobée, Mauve musquée...



© E Trotignon

Et, entre les hautes herbes pas encore coupées, sinue un petit sentier herbeux qui vous permet de flâner, les yeux rivés ou bien sur les fleurs bourdonnantes ou bien sur le tableau d'en face, le village du Magny et son magnifique prieuré. Sur moins de 300 m, vous avez le temps de "faire un tour", de vous laisser aller au charme d'un site qui, ainsi restauré, a su mêler, tradition (la vigne) et modernité (l'accent étant mis sur la biodiversité retrouvée).

La vallée de la Couarde

Plus bas, dans la vallée, court la Couarde "... ainsi nommée parce que son cours est partout cadré sous les buissons, où elle semble avoir peur d'être découverte. C'est un ruisseau noir, étroit et profond, qui coule en silence et qui est, disent les paysans, plus traître qu'il n'est gros..."*

Que dire de plus ? Sinon qu'elle semble, en effet, timide et douce, à couler ainsi entre ses rangées d'arbres. Et plus prosaïquement, qu'elle naît sur la commune de Crevant, qu'elle rejoint la Vauvre à Sarzay (autre site sandien), 22 km plus bas et qu'elle abrite de belles populations de truites. Mais aussi, au pied d'un coteau, elle court entre des prairies fraîches, bordées d'arbres et de fossés, des prairies qui portent de jolis noms "Pré d'argent", "Pâtureau des Fougères", "Pré de la Couarde"...



© E Trotignon

Au printemps, l'herbe verte est toute piquetée de pissenlits jaunes ; puis, l'été, l'on y voit de paisibles vaches blanches charolaises qui semblent vouloir ruminer pour l'éternité. Et c'est ainsi que la vision qu'en avait eu George Sand garde aujourd'hui toute son acuité... moins la race bovine, alors très peu présente dans sa région.

* George Sand, le Meunier d'Angibault. 1845

Le carroir

Un carroir est un carrefour élargi, à la croisée de quelques chemins, deux, trois, parfois quatre, voire cinq. Ici, il se place entre le sentier qui longe la Couarde en rive droite et le village de Beauregard, ses belles pierres jaunes et sa grange à portaux, vers lequel remonte un autre chemin, assez creux d'ailleurs.

Hier, le carroir faisait aussi office de pacage. Surtout pour le bétail du pauvre. En effet, ce dernier qui n'avait pas grand-chose en propre pouvait toujours y mener sa maigre troupe – une chèvre ou deux, parfois une vache. Là, les bêtes domestiques se donnaient rendez-vous, grignotaient quelques herbes nourrissantes avant de filer sur le bas-côté du chemin voisin, histoire de finir de se remplir la panse. C'était le temps de la débrouille et de la vie comme elle va. Aujourd'hui, ce carroir est planté de quelques peupliers.



© E Trotignon